Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 17 (1987)

Heft: 11

Artikel: Visite à Henri d'Orléans, chef de la Maison de France, à la Fondation Condé de Chantilly : monseigneur et son royaume : une fondation en or

Autor: Gygax, Georges

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829566

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

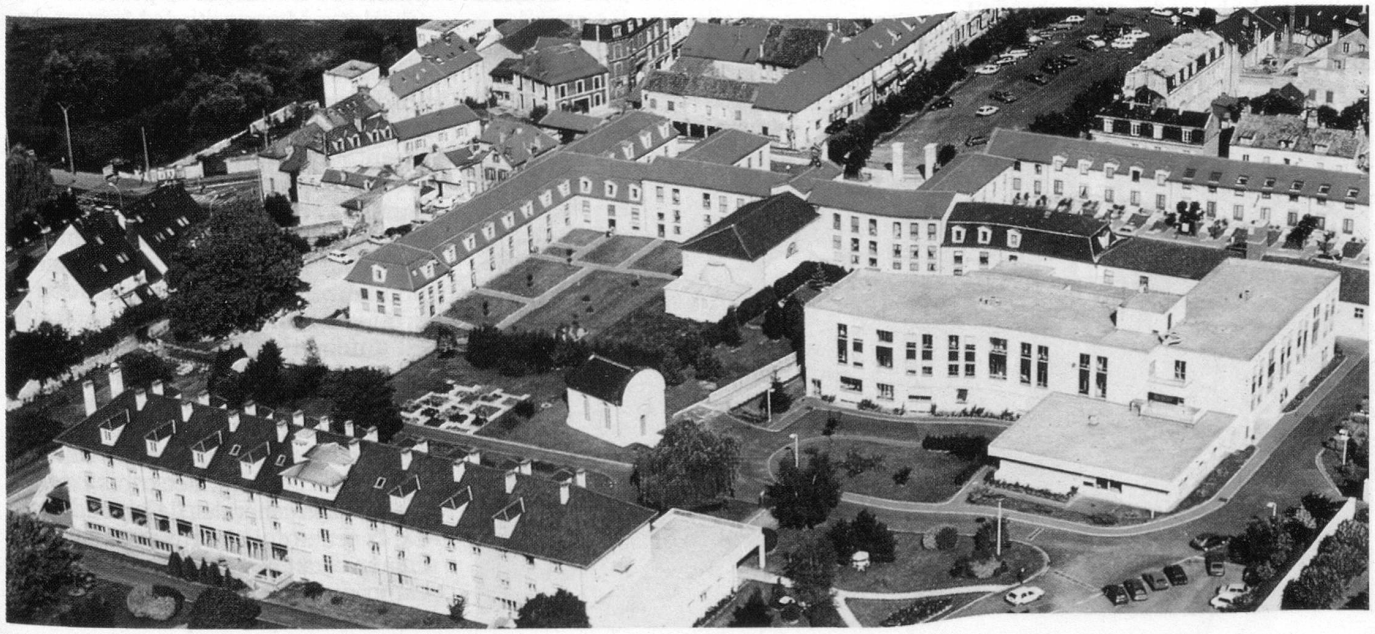
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Visite à Henri d'Orléans, chef de la Maison de France, à la Fondation Condé de Chantilly

«Affranchis-nous du temps, du nombre et de l'espace et rends-nous le repos que la vie a troublé.

Leconte de Lisle

Monseigneur et son royaume: Une fondation en or



Promenade dans le parc fleuri de la Fondation Condé, à Chantilly, en compagnie du prince Henri d'Orléans, comte de Paris, chef de la Maison de France. Sous les ombrages, des groupes de personnes âgées. On joue aux cartes, on tricote, on papote. Une dame en rose se lève, s'avance à petits pas et, s'adressant au Prince: «Voulez-vous, monsieur, me rappeler votre nom?»
– Je suis le comte de Paris!
– Ah! bon, alors bonjour monsieur le comte!
Monseigneur sourit: «Elle est charmante cette dame; il y a des années qu'elle me pose la même question!»

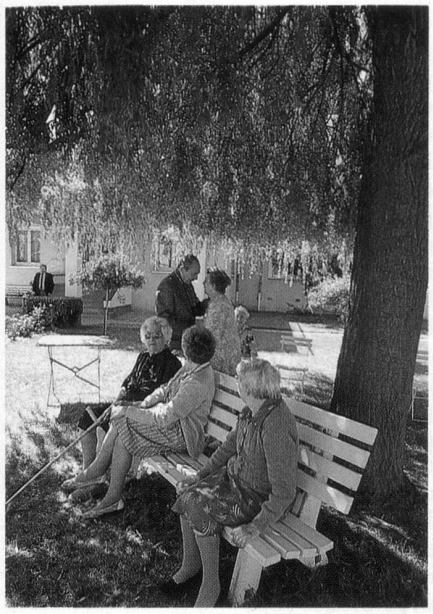
120 pour 180

Le comte de Paris. Si la France se donnait un roi, ce serait lui. Grand, élégant, très britannique d'allure, il est ici chez lui, dans cette fondation qu'il préside avec brio depuis trente-sept ans et dont il a fait une institution modèle. Cent quatre-vingts personnes âgées, souvent de condition très modeste, y vivent une vieillesse paisible, dans un confort sans reproche sur lequel veillent cent vingt collaborateurs.
Pour le Comte, cette activité revêt une importance telle qu'il faut en l'occurrence parler d'idéal. Un idéal bien réel que la vie même du chef de la Maison de France explique. En effet, cette vie pourrait être brillante, mondaine... Or, le comte de Paris est la gentillesse, la simplicité, la courtoisie mêmes. Il aime à parler de sa fondation, de ses amis qui l'épaulent dans sa tâche, de la directrice générale à la plus modeste des filles de chambre. Il n'oublie jamais de partager les louanges et les encouragements avec ceux qui permettent à la Fondation Condé de prospérer et de remplir pleinement le rôle qui lui est dévolu.
Fils du prince Jean, duc de Guise, et de la princesse Isabelle d'Orléans, le comte de Paris a onze enfants. Agé de 79 ans, il a l'allure sportive, la mémoire, la culture d'un jeune sexagénaire. Il aime les contacts humains, la gaieté. Nous l'avons accompagné lors de sa visite aux moins favorisés, les grabataires. Les mains se tendaient, les yeux brillaient, même ceux de ce sympathique paralysé total qui n'a pas quitté son lit depuis trente-cinq ans.
A 18 ans, Henri d'Orléans doit s'exiler; il s'installe en Belgique, au manoir d'Anjou. Huit années plus tard, en 1934, il fonde un journal, le «Courrier royal», écrit beaucoup, étudie l'histoire, s'intéresse aux problèmes sociaux. Son père meurt en 1940: Henri devient prétendant au trône de France. La même année il passe quelques mois à la Légion sous le pseudonyme de Henri Orliac. En 1950, après l'abrogation de la loi d'exil, il rentre en France où il vit depuis trente-sept ans, s'adonnant à des activités journalistiques et littéraires et prenant en main les destinées de la Fondation Condé qu'il rénove, à Chantilly, département de l'Oise, à 50 km de Paris.

Il y a trois siècles et demi...

C'est en 1646 que Henri de Bourbon, prince de Condé, et la princesse née Charlotte-Marguerite de Montmorency fondent à Chantilly un hôpital destiné aux pauvres. Le duc d'Aumale leur succéda, qui céda ses droits de tutelle au duc de Chartres. Ces droits furent transférés à la Société Civile de Dreux. Celle-ci fut transformée par le comte de Paris en une fondation dénommée Saint-Louis qui détient aujourd'hui les droits de tutelle sur la Fondation Condé. A signaler que le président de la Fondation Saint-Louis est automatiquement président de la Fondation Condé. Et c'est précisément cette charge qui est détenue par l'actuel comte de Paris.
Celui-ci nous reçoit dans la salle du conseil où ont lieu, deux fois l'an, les assemblées générales de la fondation. De la fenêtre, la vue plonge sur l'ancienne chapelle convertie en «apothicairerie» contenant une merveilleuse collection de pots de pharmacie d'une

ET LA FONDATION CONDÉ



valeur inestimable et sur les deux bâtiments que le Comte fit construire avec l'aide de l'Etat et de donations privées. Plusieurs vastes immeubles neufs ou rénovés couvrent avec le parc une superficie de deux hectares. Ce vaste domaine très aéré est parfaitement intégré à la charmante ville de Chantilly où les pensionnaires vont se promener en toute liberté.

– Quel a été, Monseigneur, le cheminement qui a conduit le chef de la Maison de France à assumer les responsabilités d'une fondation destinée à ce qu'on appelle à tort ou à raison le 3e âge?
– Cette responsabilité m'incombe depuis trente-sept ans. Mon bulletin, le «Courrier royal» ayant cessé de paraître, j'ai voulu éviter une oisiveté qui serait devenue pesante avec le temps. J'ai réalisé les bâtiments modernes, l'hôpital. C'est mon œuvre, avec l'aide de Mme Monique Frièse, directrice générale, qui a pour sa part réalisé beaucoup de choses, la chapelle, les appartements sociaux, notamment.
– Une telle activité suppose un solide idéal social. Mais pourquoi avoir choisi les personnes âgées plutôt que les orphelins, les drogués, les détenus libérés?
– Cela m'est venu par héritage. Je suis juridiquement le détenteur de la tutelle de cette fondation. Ce qui est certain, c'est que je laisserai à ma mort une institution prospère disposant de moyens suffisants. L'Etat français fait partie de notre conseil, fort de quatorze membres.

Un prince de sang chez les aînés

– Votre rayonnement en ces lieux... Comment les personnes âgées réagissent-elles face à votre personnalité et à vos titres?
– Nos pensionnaires sont ravis. J'ai avec eux des contacts suivis et chaleureux. On me reproche parfois de ne pas bavarder assez souvent... Mais nos pensionnaires sont presque deux cents! La vie ici est à peu de chose près celle d'un hôtel. Mais à 21 h 30 les portes se ferment. Il faut tout de même un minimum de discipline! Les gens réalisent très bien qui je suis. Vous avez constaté qu'ils viennent à ma rencontre et qu'ils aiment à me serrer la main. Je les aime bien, mes gentils pensionnaires, des femmes en majorité. Le croirez-vous: nous avons célébré des mariages à la fondation! Tous les 15 du mois, les anniversaires sont fêtés: fleurs, gâteaux, champagne. Nous organisons des excursions. Prochainement nous visiterons Paris en bateaux-mouche... Entre parenthèses, j'ajoute qu'une de nos pensionnaires est morte à 77 ans après cinquante ans de maison, une handicapée totale. Mais j'ai naturellement d'autres activités: la politique, l'écriture, la radio, la TV, les déplacements...
– Chef de la Maison de France, vous entretenez d'excellentes relations avec la République...
– Excellentes, en effet! Pourquoi, je vous le demande, faire la guerre au pouvoir? J'ai apporté des idées, des innovations, notamment avec de Gaulle. Si, en France, le président est élu au suffrage universel, c'est grâce à moi!
– Existe-t-il actuellement un parti monarchiste français?
– L'idée monarchique a beaucoup de partisans, elle est très étendue. Deux courants existent: Maurras et Renouvin, celui-ci se situant assez à gauche. Un courant de 18 à 20% ne refuserait pas la monarchie, avec une grosse majorité qui l'accepterait sans hésitation.

Le garde-à-vous du colonel

– Après la mort du duc de Guise, votre père, vous passez quelques mois à la Légion étrangère sous le nom de Henri Orliac...
– ...oui, et figurez-vous que je m'étais déclaré citoyen suisse! Cela a duré trois mois et cela m'a appris bien des choses, au point de vue social notamment. Malgré tout, c'était du Courteline! J'étais légionnaire 2e classe à Sathonay, près de Lyon. Ce fut une expérience profitable. Tous mes camarades, même les plus communistes, étaient très gentils. Je me rappelle le 14 juillet 41, j'étais en Provence. Le colonel s'est approché de moi et m'a dit: «Toi, je te connais. Je t'ai vu quelque part. Mais où, bon sang?» Je décline mon nom: «Henri Orliac, je suis Suisse!» – «Où es-tu né? – «A Genève!» – «Ah! oui et où à Genève?» Je ne connaissais que le quai du Mont-Blanc, alors j'ai dit: «Au quai du Mont-Blanc!», à quoi le colonel riposta: «Mais il n'y a que des hôtels, quai du Mont-Blanc... Au fait, je sais où je t'ai vu: à la Philharmonie de Genève!» Le lendemain, le colonel m'appela dans sa chambre et se mit au garde-à-vous: «Je savais bien que je t'avais vu. J'ai ta photo sur mon bureau!»
– Quelles satisfactions votre activité à Condé vous apporte-t-elle?
– Une énorme satisfaction. J'ai le sentiment d'être utile. Ma vie ne se termine pas sur un vide. Et cela grâce aussi au dévouement de mes collaborateurs. J'ai le sentiment d'avoir donné quelque chose à mes compatriotes. Mon activité m'a permis de connaître une frange de la population avec ses drames, ses solitudes. C'est très attachant.
– Et vous-même, Monseigneur, comment réagissez-vous face à la vieillesse qui s'annonce inéluctablement?
– Je supporte facilement cette idée. Ma santé est bonne et ma mémoire ne me trahit pas. Je ne ressens aucune angoisse devant la mort. C'est ma philosophie de la vie. Je suis équilibré mentalement et physiquement. J'aborde cette phase de la vieillesse avec sérénité. Maintenant, si vous le voulez bien, allons faire le tour du propriétaire!

Et c'est la promenade d'un bâtiment à l'autre avec arrêt prolongé chez les grabataires. Poignées de main. Encouragements. On se presse sur le passage du prince-président souriant, chaleureux, ayant une bonne parole pour chacun. Visiblement, c'est avec les plus démunis, les plus handicapés que le contact est le meilleur. Si l'on votait pour ou contre le monarchie à la Fondation Condé, le comte d'Orléans serait ici unanimement acclamé roi de France!

Georges Gygax
Photos Yves Debraine